

Bernard Halpern

Immunologiste

1904 - 1978



Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière
Maquette de Geoffroy-Dechaume

Format horizontal 40 × 26

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 février 1987
à Paris

Vente générale le 23 février 1987

Bernard Halpern est né le 2 novembre 1904 à Tarnos Rude, en Russie. Un jour que sa mère, tuberculeuse, avait une hémoptysie, le médecin appelé à son chevet put la soulager. Une vocation était née : Bernard Halpern serait médecin.

Remarqué par un prêtre pour sa vive intelligence, il apprend avec lui le grec, le latin et quelques rudiments d'allemand. Mais ne supportant plus l'ambiance résignée créée par son entourage, il s'échappe et arrive en Pologne où, jusqu'à 19 ans, il vivra en donnant quelques leçons. Ses études achevées, il part pour la France qui est pour lui la patrie de la Culture et de la Liberté.

En 1928, Bernard Halpern continue ses études médicales et doit gagner sa vie en frottant, dès l'aube, les parquets d'un grand magasin parisien. Puis, c'est l'externat. Le professeur Moulouguet, chef de service à l'hôpital Tenon, le remarque et le prend comme aide-chirurgien. Plus tard, il rencontre le professeur Gautrelet, directeur à l'École pratique des Hautes Études, dont il deviendra l'aide technique puis le préparateur. Enfin, chargé de conférences, il enseignera la pathologie expérimentale à ceux qui vont devenir les maîtres de la médecine française.

En 1936, il soutient une thèse de doctorat en médecine sur les propriétés du venin de *Vipera aspis*.

1937 marque un grand changement dans sa carrière scientifique. Il prend la direction des laboratoires de recherches pharmaco-dynamiques d'un important groupe de l'industrie chimique et se consacre à l'étude des dérivés sulfamidés.

Lorsque la guerre éclate, il se réfugie en Ardèche, se plonge passionnément dans la vie rude de médecin de campagne. Après quelques mois, il peut reprendre ses recherches scientifiques sur les substances synthétiques qui, neutralisant les effets pharmaco-dynamiques de l'histamine, protègent les animaux contre le choc anaphylactique. Elles conduisent en 1942 à la publication d'un mémoire consacré au premier antihistaminique de synthèse utilisé avec succès chez l'homme : "l'antergan". En 1944, il entreprend l'étude d'une nouvelle série de produits dérivés de la phénothiazine. Elle aboutit au phénergan et à une série de médicaments, parmi lesquels les neuroleptiques.

En 1945, Pasteur Vallery-Radot, séduit par son enthousiasme, accueille Ber-

nard Halpern à l'hôpital Broussais et le fait entrer au Centre national de la recherche scientifique, où il poursuivra ses travaux. En 1951 débutent ses travaux sur l'activité phagocytaire du système réticulo-endothélial. Parallèlement, l'emploi du sérum antilymphocytaire dans l'inhibition du rejet des greffes d'organes fait l'objet d'importantes recherches.

Travailleur infatigable, Bernard Halpern expose aux chercheurs du monde entier les résultats de l'équipe qu'il dirige à l'Institut d'immuno-biologie créé pour lui à l'hôpital Broussais. La recherche des divers facteurs capables de stimuler les défenses immunitaires de l'organisme conduisent Bernard Halpern à étudier, jusque dans la dernière partie de sa vie, les propriétés anticancéreuses de *Corynebacterium parvum*.

Bernard Halpern s'est éteint le 23 septembre 1978.